

même peu après major-général, car dans certaines familles on est tous au service du roi, ceci de génération en génération, et parfois trois frères en même temps comme pour les de Sonnaz à la même époque. Rien d'étonnant à ce que Philippe Mollart porte sur son portrait officiel, simultanément au cou, les croix de commandeur de l'ordre militaire de Savoie, des SS. Maurice et Lazare, et de la Légion d'Honneur. Après le major-général Jaillet de Saint-Cergues, le dernier chef de la brigade est, en 1850, Louis-François Perrier, natif de Taninges. Dans le même temps d'ailleurs, une brigade de cavalerie sarde est commandée à Montebello par le colonel savoyard Maurice de Sonnaz. Sa brillante charge pour soutenir la contre-attaque menée par le maréchal Forey vaudra au colonel la médaille d'or de la Valeur Militaire.

En campagne, en effet, les savoyards collectionnent les distinctions, car souvent ils ont un rôle décisif. Dans la première guerre contre l'Autriche, en 1848, la Brigade soutient, en juillet au combat de Sona, le choc de tout un corps d'armée autrichien, et permet ainsi de sauver le parc d'artillerie sarde. Les hauts faits individuels abondent : fin avril, le capitaine

Delavenay, natif d'Amancy, commandant une compagnie du 1er Régiment, contraint avec six hommes un officier autrichien et ses 147 soldats à se rendre. Le 21 mars 1849, la charge à la baïonnette des Savoyards à La Sforzesca permet là encore de couvrir la retraite sarde. Mais c'est aussi en ces périodes qu'apparaît un divorce croissant entre l'opinion publique de Savoie et une monarchie qui tend ses efforts vers l'unité italienne. Le discours du député d'Aix, de Martinel, est connu : *“si la guerre de l'Indépendance est populaire en Piémont, elle ne l'est pas en Savoie. Vous combattez pour votre indépendance et votre nationalité, mais pas nous, pourquoi combattons-nous ?”*. On retrouve l'esprit de ceci dans le contenu d'une lettre que des parents savoyards écrivent à leurs fils, soldat au-delà des montagnes, lettre que le hasard me fit découvrir. Adressée depuis Châtillon-sur-Cluses le 8 septembre 1848 à Pierre-Marie Baud, caporal fourrier de la 1ère compagnie au 2ème Régiment de Savoie en dépôt à Saluces, elle dénonce de façon répétée la guerre qui mène à la mort les jeunes Savoyards et l'absence de nouvelles officielles. Tout ceci se clôt par une phrase pleine de lourds sous-entendus : *“La Savoie ne veut pas le dérangement forcé que lui impose le roi. L'on finira par se révolter, ce qui n'est pas bien”*. Ceci n'empêche pas, parmi les 18.000 hommes expédiés en avril 1855 pour soutenir l'effort de guerre anglo-français en Crimée, d'inclure deux bataillons tirés de la Brigade dans le 1er Régiment institué. Ils occuperont à Tchernaiïa le site “le rocher des Piémontais”. Dans ses souvenirs, un ex-capitaine des zouaves de la Garde Impériale raconte les bons rapports qui se créent entre ses hommes et les “Savoisiens”, de bien beaux soldats. Il n'est pas jusqu'aux Bersaglieri qui ne soient adoptés, recevant à cause de leur caractéristique chapeau à plumes de coq, le surnom de “cantinières sardes”. À chaque campagne, la Brigade paie un lourd tribut : 218 tués et blessés en 1849, 243 en 1859. Bien souvent les blessés, faute de soins rapides et appropriés, viennent augmenter le nombre de morts ; en Crimée, c'est le choléra, plus la gangrène et la malaria, qui cause plus de pertes que les combats.

Lors de la campagne de 1859, le grand jour pour la Brigade est celui de Solferino, le 24 juin. Tandis que la bataille se déroule en trois points : Solferino, San Marino et Madonna Delle Scoperta, c'est en ce dernier lieu



Le Général Hector de SONNAZ